« En ces jours difficiles, nous pouvons retrouver de petits gestes concrets de proximité et de bienveillance envers ceux qui nous sont les plus chers, un câlin à nos grands-parents, un bisou à nos enfants ou aux personnes que nous aimons. Ce sont des gestes importants, décisifs. Si nous abordons ces jours de cette manière, ce ne sera pas du temps de perdu ».

« Nous devons redécouvrir l’importance des petits gestes, des petites attentions à avoir envers nos proches, notre famille, nos amis. Comprendre que la vraie richesse se trouve dans les petites choses. Certains gestes simples se perdent parfois dans l’anonymat du quotidien, des gestes de tendresse, d’affection, de compassion, qui sont néanmoins décisifs et importants. Par exemple, un plat chaud, un câlin, une embrassade, un coup de téléphone… Ce sont des gestes familiers et quotidiens qui permettent de donner du sens à la vie et d’établir une communion et une communication entre nous ».

« Parfois, la communication que nous vivons n’est que virtuelle. Nous devrions en revanche rechercher une nouvelle façon de se rapprocher les uns les autres. Une relation concrète faite d’attention et de patience. Très souvent, les familles dînent ensemble, chez elles, dans un profond silence, mais celui-ci n’est pas le fruit d’une écoute mutuelle, il règne parce que les parents regardent la télévision en mangeant tandis que leurs enfants sont penchés sur leur téléphone portable. Ils ressemblent à des moines isolés les uns des autres. Là, il n’y a aucune communication, alors qu’il est primordial de s’écouter afin de pouvoir comprendre les besoins de l’autre, ses nécessités, ses difficultés, ses envies. Il y a un langage fait de gestes concrets qui doit être sauvegardé. Selon moi, la douleur vécue ces jours-ci doit aboutir à cela ».

« Nous sommes tous des enfants de Dieu et Il nous regarde tous. Même ceux qui n’ont pas encore rencontré Dieu, ceux qui n’ont pas le don de la foi, peuvent y trouver leur chemin, dans les bonnes choses auxquelles ils croient : ils peuvent trouver la force dans l’amour pour leurs enfants, leur famille ou leurs frères et sœurs. Certains diront : “Je ne peux pas prier parce que je ne crois pas”. Mais en même temps, ils peuvent croire en l’amour des gens qui les entourent et y trouver de l’espoir».

Extraits de l’entretien téléphonique du Pape François au quotidien italien La Repubblica du mercredi 18 mars